

Vœux de rentrée

Une bande de voyous à Jérusalem Ouest a attaqué le 16 août dernier trois jeunes Palestiniens, en laissant un pratiquement pour mort sur le carreau, insultant les sauveteurs ; et tout cela au cri de « Les Juifs ont une âme, les Arabes sont des fils de pute... », dans l'indifférence générale de la foule.

« Les Juifs ont une âme, les Arabes sont des fils de pute... » a-t-on entendu dans les rangs du public de la salle d'audience quand les coupables ont dû répondre à la convocation des juges, la police ayant parlé d'une simple bagarre, alors que les preuves ont été apportées que cela relevait plus du pogrom.

Epiphénomène dans la prétendue « seule démocratie du Moyen Orient », comme le répètent à l'envi tous les thuriféraires d'Israël ?

Nous ne le pensons pas.

La logique infernale de la politique israélienne est en jeu. On ne peut pas pendant des décennies nier l'humain chez celui que l'on combat, justifier constamment l'injustifiable des discriminations, des expulsions, de l'épuration ethnique, des exécutions extra-judiciaires ; on ne peut pas invoquer la Torah et faire intervenir les rabbins pour convaincre les appelés de l'armée israélienne de la légitimité des bombardements... et s'étonner ensuite qu'une partie de la jeunesse (oh ! pas toute, heureusement, il y en a une autre pour « briser le silence ») se sente dans son droit dans de telles ratonnades.

Qu'y pouvons-nous ?, nous demande-t-on alors. Beaucoup.

Car si la réponse est d'abord celle du peuple palestinien qui résiste, nous devons admettre que face au soutien que les États-Unis et l'Union Européenne apportent à Israël, les mouvements de solidarité doivent rester mobilisés.

Salah Hamouri nous l'a bien dit, le soutien apporté aux prisonniers est capital pour maintenir le moral et ne pas céder au découragement.

Nos amis du PARC nous le disent, le soutien aux projets sociaux que les organisations comme la nôtre peuvent apporter est d'une autre nature que celui apporté par les agences de l'ONU, ils savent ce que représente la solidarité de la société civile.

Nos amis du BNC, qui représentent la société civile palestinienne et ont appelé au « BDS », nous le disent à chacun de leur passage : que les Européens boycottent les produits israéliens, et notamment ceux des colonies, qu'ils interviennent pour que les sociétés désinvestissent des entreprises vivant de la colonisation, qu'ils exigent de leurs gouvernants qu'ils sanctionnent la transgression

permanente du droit international. Cela contribue à leur donner confiance dans leur résistance.

Les animateurs du centre de Doha à Bethléem nous l'affirment : les jeunes danseurs de Joudour venus en France cet été sont revenus regonflés, ils savent qu'ils ne sont pas seuls.

Reste que la politique de nos gouvernants n'a toujours pas changé : nous n'obtenons pas la suspension de l'accord d'association de l'UE avec Israël, au contraire c'est le rehaussement de cet accord qui est à l'ordre du jour. Le blocus de Gaza est toujours en place, nous ne savons pas si l'Estelle pourra atteindre son but, et la Présidence de la République semble encore sourde à nos demandes pour qu'elle l'exige.

Bref, le peuple palestinien a besoin que nous rehaussons le niveau de notre solidarité, et pour ce faire Palestine 33 vous invite à y prendre toute votre place. ■

Le Bureau de Palestine33

"SI TU ES NEUTRE EN SITUATION D'INJUSTICE, ALORS TU AS CHOISI LE CÔTÉ DE L'OPPRESSEUR".

DESMOND TUTU

Sommaire -

<i>L'Estelle</i>	p,2 3
<i>Gaza meurtrie</i>	p 3
<i>Eric Hazan fabrique du sionisme</i>	p 4
<i>Parrainer un prisonnier</i>	P 4
<i>La culture au service de la paix</i>	p 5 6 7
<i>Eichmann au Caire</i>	P 7
<i>Manuels scolaires</i>	P 8
<i>En bref</i>	P 9
<i>Agenda</i>	p 10

L'ESTELLE EN ROUTE VERS GAZA LES ESCALES DE DOUARNENEZ ET SAINT-SV BASTIEN



Chacun(e) d'entre vous a encore en mémoire les actes de piraterie d'Etat perpétrés par les forces armées israéliennes contre :

le Mavi Marmara en mai 2010 faisant 9 morts et une trentaine de blessés,

les bateaux de la deuxième flottille en juillet 2011 qui furent bloqués au port du Pirée et le Dignité Al Karama arraisonné dans les eaux internationales et séquestré dans le port d'Ashdod.

Quels crimes avaient commis ces équipages, porte-drapeaux des campagnes « Un bateau pour Gaza » ?

Dénoncer le blocus illégal et inhumain de Gaza,

le faire connaître du plus grand nombre de citoyens,

demander sa cessation et appeler les organisations internationales et les pays membres à intervenir pour faire respecter le droit international.

Heureusement la solidarité internationale peut s'avérer plus tenace et efficace que les armes et les politiques coloniales. Des mouvements nordiques (Norvégien, Suédois, Finlandais..) viennent depuis un an de monter une nouvelle opération « Ship to Gaza ».

Un voilier trois-mâts suédois est parti depuis le 11 août dernier de la Baltique pour rejoindre Gaza courant octobre.

Intéressé par ce nouvel élan de solidarité, le collectif Girondin du ba-

teau pour Gaza et Palestine 33, sur une idée de notre ami André Rossevègue, proposa d'interpeller le festival de cinéma de Douarnenez en Bretagne.

La demande officialisée par la campagne nationale un bateau pour Gaza et le groupe local AFPS de Cornouailles reçut un avis favorable du Directeur du festival et de son conseil d'administration marquant ainsi leur attachement à la solidarité internationale suivis par la Ville et les autorités portuaires de Douarnenez.

L'Estelle pouvait ainsi programmer sa première escale sur les côtes bretonnes.

Nous étions cinq de Palestine 33, cumulant avec nos vacances, à accueillir l'Estelle à Douarnenez: Jacques Salles, toujours sur le pont, était des nôtres.

Le magnifique trois-mâts, floqué d'une banderole « Ship to Gaza » et arborant le drapeau palestinien apparaissait aux yeux de la Cornouaille le samedi 18 août et mouillait en rade de Douarnenez.

Le dimanche matin, un rassemblement avait lieu sur le port de commerce aux côtés de l'Estelle à quai avec tout son équipage militant (17 personnes).

Nous étions plus d'une centaine à partir en défilé, dans les rues de la

ville, jusqu'à la place siège du festival du film. Un défilé animé, militant et remarqué par ses couleurs avec l'équipage de l'Estelle.

Après ce défilé, sous le chapiteau du festival du film s'est tenue une conférence grand public animée par Claude Léostic porte-parole de la campagne nationale «Un bateau pour Gaza», des membres de l'équipage de l'Estelle et Yves Jardin, président du groupe local AFPS de Douarnenez-Pays de Cornouaille, qui présentèrent les objectifs de cette nouvelle action pour dénoncer et forcer le blocus de Gaza.

Deux cents personnes ont suivi cette conférence et ont pu manifester leur soutien sous forme de dons et d'achat de cartes postales. Le jeu de deux cartes : une à garder ou envoyer à une connaissance et la deuxième à expédier au Président de la République Française lui demandant d'intervenir pour que l'Estelle puisse rallier librement GAZA et y accoster comme dans tout port.

L'Estelle est repartie le mardi 21 août de Douarnenez direction l'Espagne et le Pays Basque pour y faire deux escales à San Sebastian et Bermeo. Nos amis de Dax (AFPS40) et Pau (AFPS 64) ont repris le flambeau transmis depuis Douarnenez, voici leur compte rendu de ces escales :

Dans la matinée du dimanche 26 août Estelle est entrée dans le port de la Concha en plein centre ville de Donostia (nom de San Sebastian en basque). Elle était attendue par plus de 700 personnes, dont un contingent français de Dax et de Pau venus passer le flambeau, après Douarnenez, à nos amis espagnols et basques. Après les discours officiels suivis de danses et de chants (au Pays Basque le chant est une tradition bien établie), la mairie avait organisée une réception dans la grande salle du conseil...qui était bien trop petite pour recevoir tout le monde. Nous étions au premier rang avec un drapeau palestinien et le logo de l'AFPS. Nous avons pu parler avec l'ambassadeur de Palestine en Espagne.



La suite s'est passée dans la vieille ville de San Sebastian dans un cortège joyeux et émouvant qui allait de bars en bars et en chansons (ce que les Basques appellent poteo con cantos) avec l'équipage de l'Estelle au complet. Nous avons longuement parlé avec Dror et nous avons discuté du chantier de parrainage des prisonniers politiques palestiniens. Aussi bien les Suédois que les Espagnols se sont montrés très intéressés.

A 18h30 un concert était organisé sur la calle où Estelle était amarrée. Il y avait foule. Le toit du roof de Es-

telle servait de scène. Le bateau devait rester à San Sebastian jusqu'au mardi matin, avec d'autres festivités et concerts, avec la venue très attendue de Paco Ibanez. La suite : Estelle part de Donostia pour Berméo (50 km), où nous sommes sûrs que la réception sera aussi importante. Berméo est située à côté de Bilbao et de Guernica. Les Basques ont beaucoup utilisé, dans leur publicité pour l'événement, la peinture de Pablo Picasso (visible au musée de Madrid) ■

Vous aussi prenez la mer avec l'Estelle vers Gaza, les actions pour :

- suivre la route militante de l'Estelle allez sur le site : www.shiptogaza.se
- pour soutenir son action des cartes postales sont encore disponibles (Commande auprès des membres de Palestine33 ou à l'adresse mail : serres.pat@orange.fr).

Le jeu de deux cartes = 1€, n'hésitez pas à informer le maximum de personnes autour de vous et de populariser cette action de solidarité avec Gaza.

Isabelle Bettinger, André Rosevègue, Jacques Salles, Marie-Agnes et Patrick Serres, les amis de Dax et Pau



GAZA MEURTRIE

Exactions de l'occupant, août 2012

Après le retrait des colons de la bande de Gaza en septembre 2005, Israël a unilatéralement et illégalement mis en place une "zone tampon" le long de la frontière à l'intérieur du territoire palestinien. Cette zone est interdite aux Palestiniens. Elle varie entre 300 m

et 2 km. Le respect de cette « zone tampon » se fait au moyen de tirs à balles réelles, d'obus de mortiers, de ciblage direct des civils et d'attaques aveugles pour tous ceux qui s'avisent de la pénétrer.

La création de la « zone tampon » est illégale en vertu de la loi israélienne et internationale. En empêchant les Palestiniens d'accéder à leurs terres, et à leurs zones de pêche, Israël viole de nombreuses dispositions du droit international et des droits de l'homme, dont le droit au travail, le droit de jouir du meilleur état de vie, et le droit de jouir du meilleur état de santé possible.

Sur terre cela représente 35 % du territoire en moins. Ces bonnes terres agricoles ne peuvent être ac-

cessibles qu'au risque personnel élevé d'être la cible des attaques israéliennes, qui peuvent entraîner des blessures ou la mort des contrevenants. Après l'évacuation des colonies (2005) et l'Opération Plomb Durci (2008-2009), la majorité des familles palestiniennes habitant sur cette zone tampon, ont abandonné leurs terres et leurs maisons.

Sur mer Ils ne disposent plus que de 5 Km au large sur les 40 kms de côtes, soit 200 km² au lieu des 1.500 prévus dans les accords d'Oslo en 1994. C'est 85 % de leurs eaux de pêche qui leur sont interdites. Or les poissons sont en eau profonde. Aussi les 3.700 pêcheurs s'exposent chaque jour à l'arraisonnement de leur bateaux par des corvettes lance-missiles . 8.200 personnes travaillent dans l'industrie de la pêche. Soit au total, familles comprises, 65.000 personnes vivant de cette activité ■

Attaques pour le seul mois d'août 2012	Total	Dans les terres « Zone tampon »	En mer « Zone tampon »
Bombardements	3	3	0
Tirs par balles	17	8	9
Incursions	14	7	0
Nivellement des terres	1	1	0
Total des incidents	35	19	9

*Jacques Salles
Source PMRC Gaza*

Éric Hazan fabrique du sionisme ?

Les lecteurs de l'article de Guy Mallié dans le bulletin 107, sur l'intervention de Éric Hazan à la Machine à Lire, qui n'auraient pas lu « L'État commun » ni vu le film, ni lu l'article de Jean-Claude Cavignac dans ce même numéro 107, auront compris que Éric, notre invité, était le porte-parole des colons israéliens. « On est là et on y restera ». « L'État commun » gèlerait les privilèges existants.

Par ailleurs, Éric se ferait le porte-parole des populations israéliennes paupérisées.

Présent à la Machine à Lire mais n'ayant pas pris de notes, je ne peux affirmer que les citations sont inexactes. Mais le résultat de leur enchaînement me semble à l'opposé de la démarche d'Éric. Ce n'est pas un argument d'autorité, mais le catalogue des éditions de la Fabrique plaide pour lui : Warschawski, Amira Hass, Ilan Pappé, mais aussi Tania Reinhart, Rachid Khalidi, Joseph Massad, sans parler de ses propres « Notes sur l'occupation » : Éric Hazan n'a pas de preuve de solidarité avec le peuple palestinien à apporter, ni de leçon à recevoir. Quand il présente les inégalités et différenciations dans les populations juives israéliennes elles-mêmes, il ne se fait pas le défenseur de l'OASisation en cours chez les petits blancs d'Israël. Les amis de l'association Tarabut, reçus l'an dernier, ne disaient pas autre chose que lui à ce sujet.

Mais là n'est pas l'essentiel. L'essentiel, c'est d'en finir avec les théories de la séparation, de l'apartheid. Et d'autre part, de ne pas vivre avec le mythe d'un retour à l'état antérieur à l'entreprise sioniste. Ce qui ne veut pas dire accepter les faits accomplis.

Qu'est-ce que signifiait le choix de Yasser Arafat de signer les accords d'Oslo, sinon accepter qu'Israël soit maintenu sur 78% de la Palestine historique, garde la côte du Nord de la bande de Gaza jusqu'à la frontière libanaise, prive la Cisjordanie de tout accès à la mer, etc. C'est un compromis très injuste pour le peuple palestinien, et si nous n'avons pas à le reprocher à Arafat, nous devons nous interroger sur la responsabilité de nos propres pays dans la situation de faiblesse qui a conduit le peuple palestinien à signer de tels accords.

Que l'Autorité Palestinienne, avec l'assentiment du Hamas, recherche aujourd'hui à avoir le statut du Vatican à l'ONU (État non membre) est un choix parfaitement légitime, à condition de ne pas faire croire qu'il résoudra immédiatement le moindre problème.

Il n'y aura pas de paix juste et durable entre Israéliens et Palestiniens sans que le droit au retour des réfugiés soit assuré. Or chacun sait que Oslo n'en traite pas, et qu'Israël n'imagine pas un seul instant d'en accueillir : ses plans actuels sont la poursuite de l'épuration ethnique.

Éric Hazan et Eyal Sivan nous disent : la solution des deux États, comme le « processus de paix, ne sont que des discours. L'État unique existe aujourd'hui, mais il est d'apartheid. Construisons l'État commun ». Franchement, cette utopie ne me semble pas plus irréaliste que d'imaginer deux États et le respect des résolutions de l'ONU sur Jérusalem et les réfugiés. Et il ouvre socialement sur le dépassement des crispations ethniques et religieuses.

Mais comme pour l'Afrique du Sud, on le voit aujourd'hui, ce ne serait pas la fin de la lutte des classes.

Personnellement, je me range à la position de Haneen Zoabi, députée palestinienne à la Knesset pour le parti Balad, qui pourrait être celle du mouvement de solidarité : Un État ? Deux États ? Trois États ? L'exigence est qu'ils soient les États de tous leurs citoyens.

André ROSEVEGUE

Depuis plusieurs années, à l'initiative de Palestine 33, plusieurs groupes ont correspondu avec des prisonnières palestiniennes. La majeure partie de ces prisonnières ayant été libérée, seules quelques-unes d'entre nous poursuivent leur correspondance.

L'Association France Palestine Solidarité (AFPS) lance une campagne de parrainages.

Palestine 33 propose de faire le lien avec le groupe « prisonniers » de l'AFPS. Celles et ceux qui souhaitent s'engager dans cette action peuvent transmettre leurs coordonnées à nicoledelaveau@orange.fr

Parrainer un(e) prisonnier(e) politique palestinien(ne)

Le parrainage de prisonniers politiques palestiniens est une démarche de solidarité qui vise à la fois à mobiliser et à sensibiliser sur cette question en France, mais aussi à exprimer une solidarité concrète envers les prisonniers en leur témoignant un soutien direct et en mettant en lumière leur situation à un niveau international. Cette campagne doit notamment permettre de mettre une pression internationale sur les autorités israéliennes pour qu'elles accèdent aux revendications légitimes des prisonniers politiques palestiniens.

En pratique :

Avec l'aide de Salah Hamouri nous avons constitué une base de données comprenant la liste de 4581 prisonniers palestiniens (nom et prénom, date de naissance, ville, date d'arrestation, prison et date de libération). Des fiches individuelles pour chaque prisonnier ont été constituées à partir de cette base.

Chaque parrain :

S'engage à écrire mensuellement au(x) prisonnier(s) qu'il parraine. Le but est d'apporter une bouffée d'air au prisonnier en lui envoyant une carte postale, une photo, peut-être un magazine. Il est préférable d'écrire en anglais ou en arabe.

S'engage à écrire à ses élus et à différentes autorités pour les interpellier sur le cas du ou des prisonniers qu'il parraine , Il est essentiel de médiatiser ces démarches

Vous pouvez aussi vous rapprocher du groupe AFPS le plus proche de chez vous pour vous aider dans ces démarches.

Plus de 4500 prisonniers sont à ce jour détenus dans les prisons israéliennes dont des femmes, des enfants, des personnes âgées et des personnes malades, en toute illégalité au regard du droit international.

Ils ont besoin de notre soutien et de notre solidarité. ■

LA CULTURE AU SERVICE DE LA PAIX

La tournée de la troupe "Joudour" de Bethléem fera date dans l'histoire des festivals 2012 du CIOFF*. Du 15 juillet au 15 août vingt et un danseurs et musiciens palestiniens, accompagnés de leur directeur artistique se sont produits dans de nombreuses villes françaises et sur des scènes prestigieuses comme à Montignac, au Puy en Velay ou encore à Confolens.

Aux côtés d'une vingtaine de troupes internationales, le groupe palestinien a tenu son rang. Une prestation de qualité et un engagement artistique sans concession auront gagné la sympathie du public et celui de la presse régionale. Des liens et des échanges pérennes ont pu se tisser avec les spectateurs mais aussi avec les artistes d'autres pays. Cette tournée est une réussite artis-



tique, elle aura permis aux populations rencontrées d'échanger sur la réalité de la vie des Palestiniens dans un contexte d'occupation vieux de six décennies. Aujourd'hui, après cette rencontre artistique, culturelle, pétrie d'amitié, nombreux sont ceux qui posent un regard différent sur le peuple palestinien, parfois un regard condescendant sur ses souffrances; mais souvent c'était un soutien aux droits du peuple palestinien, de nombreux témoignages en attestent. Ce soutien s'est manifesté sans distinction de couleur politique, y com-



pris dans des cérémonies très officielles.

L'existence de la culture palestinienne est une évidence, mais encore faut-il avoir l'opportunité de la faire vivre et de la faire connaître au-delà des frontières de la Cisjordanie occupée, de la Bande de Gaza ou

17^{ème} édition du festival de Jérusalem: l'art palestinien à l'honneur.

Rania ELIAS directrice du festival «le slogan du festival c'est Jérusalem, la lumineuse ville de la culture, le but c'est de promouvoir les talents culturels de Jérusalem pour affirmer notre existence dans cette ville enclavée». Juillet 2012

des camps de réfugiés du Liban et de Syrie... Ces vingt-quatre jeunes Palestiniens véritables ambassadeurs du peuple palestinien auront porté haut un message de paix et d'exigence, visant à la création d'un Etat palestinien sur la terre de Palestine.

A Oloron-Ste-Marie, à Martignas, à Sarlat ou encore à Pujols, une partie du spectacle était consacrée au quotidien des prisonniers palestiniens. C'était poignant à vous faire monter les larmes aux yeux. Tout autant que la douleur des prisonniers, leur volonté de vivre et l'espoir de vaincre traversaient la représentation.

« Sans doute avons-nous besoin aujourd'hui de la poésie, plus que jamais. Afin de recouvrer notre sensibilité et notre conscience de notre humanité menacée et de notre capacité à poursuivre l'un des plus beaux rêves de l'humanité, celui de la liberté, celui de la prise du réel à bras le corps, de l'ouverture au monde partagé et de la quête de l'essence »
Mahmoud Darwich



B. Criner, Président du festival de Montignac en compagnie d'une danseuse palestinienne.

La presse locale (Sud-Ouest, Charente Libre, Dordogne Libre, France Bleue Périgord) n'a pas manqué de souligner la présence d'une troupe palestinienne comme un événement et cela en termes positifs, voire élogieux.

Ces quatre semaines passées en France ont apporté aux jeunes et

Les formes de lutte pour le respect des droits du peuple palestinien sont multiformes. Soutenir la culture palestinienne en est une parmi d'autres, elle interpelle et elle rassemble, elle mérite d'être développée. ■

Guy Mallié

*Cioff : Conseil international des organisations de festivals de folklore et d'arts traditionnels.

Après les actes, les mots!

Voici quelques réactions à la tournée « Joudour »

J'ai été vraiment très heureuse de pouvoir parler un peu avec eux, j'ai trouvé que ces jeunes semblaient ouverts et dynamiques. Je pense que leur venue permet aux gens d'avoir peut-être une autre vision de ce pays. J'ai vu qu'ils avaient été très appréciés. Je suis toujours intéressée par ce qui se passe là-bas.

Bien amicalement, F. Lagneau

#

Remerciez toute la troupe pour son spectacle et sa joie de vivre qui a laissé une trace dans la conscience collective de la ville

Cordialement

Claude Ouidir Régisseur général Evènements & manifestations. Direction de la vie de la cité Oloron-Ste-Marie.

#

Bonjour Samia, Bonjour Guy, Nous sommes fiers et heureux d'avoir pu faire mieux connaître la culture palestinienne. Je reçois presque chaque jour des témoignages et des félicitations pour avoir tenté et réussi l'aventure. C'était un formidable challenge, que nous avons réussi tous ensemble, et qui demande à être répété. Je pense que pendant ces 5 ou 6 semaines de présence en France, Joudour et ses artistes ont été les meilleurs ambassadeurs de la culture palestinienne et qu'ils ont laissé en France et chez les Français une belle image du peuple palestinien. Je vous demande de transmettre ces quelques mots à nos amis et frères de Bethléem. Au plaisir de vous revoir.

A. LABATUT Directeur du festival de Montignac

#

Bonjour chère Samia et cher Guy merci ! c'est très gentil ! cela fait plaisir, je suis en contact par facebook avec grand nombre de personnes du groupe ! Mélody

#

je suis très content de la fin du festival ; ils ont appris et nous aussi d'ailleurs ! je t'embrasse à très bientôt Philippe Beussant

Directeur du festival de Confolens



moins jeunes de la troupe "Joudour" du bonheur et de l'espoir. A Doha, leur village natal, ils ramènent dans leur cœur des images de fraternité d'un séjour où la solidarité internationale se conjugait avec le présent artistique. Ils diront, chez eux, que la lutte du peuple palestinien n'est pas isolée, que le peuple palestinien n'est pas abandonné, que sa cause est largement soutenue.

La danse palestinienne, un outil pour faire comprendre et savoir au service de la paix. Toutes celles et tous ceux, qui de près ou de loin ont participé à la réussite de la tournée ont aussi semé des graines de paix. Que cette tournée se déroule l'année de l'entrée de la Palestine à l'UNESCO, l'année qui aura vu le drapeau palestinien flotter sur les



Réception en mairie de Martignas/Jalle

Jeux Olympiques donne de la force au message porté par les artistes palestiniens.

Les prisonniers palestiniens, vus par la troupe « Joudour »



Danseurs palestiniens et mexicains à Confolens



«Le dernier jour de l'occupation sera le premier jour de la paix»



Confolens, échange de cadeaux avec Xavier, Président du festival de Confolens.

Nous ne pouvons passer sous silence, quitte à froisser leur modestie, la générosité des donateurs qui ont facilité le parcours de ces cinq semaines.

Les ventes d'artisanat palestinien ont été particulièrement fructueuses, montrant ainsi une solidarité sans faille.

Témoignages d'anonymes tels que: "nous sommes de tout cœur avec vous", "nous sommes heureux de rencontrer des Palestiniens et discuter avec eux pour apprendre d'autres choses que ce que nous voyons et lisons dans nos médias", "votre cause est juste et vous la gagnerez ».

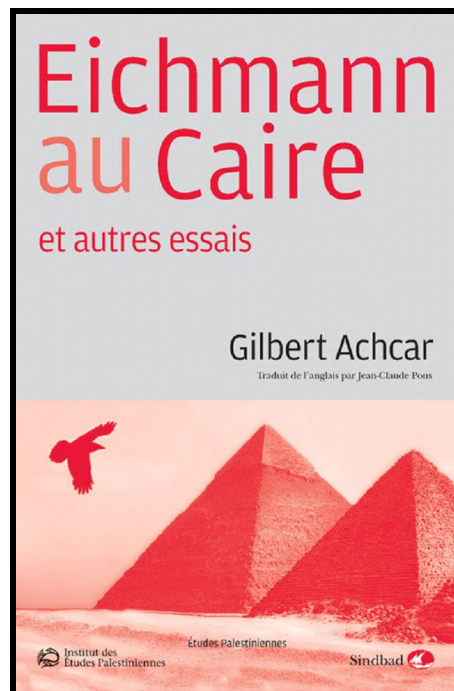


« Nous avons fait venir la Palestine. Et le symbole était fort en cette année où elle entre à l'Unesco, malgré les réticences des Etats-Unis et d'Israël. La paix, la tolérance, oui on y croit et on fait ce qu'il faut dans nos festivals depuis trente, quarante, cinquante ans, mais il y a parfois un moment où la réalité du terrain nous rattrape ».

Bernard Criner,
Président du festival de Montignac,
Vice Pdt du CIOFF France.
Extrait de la Charente Libre 15/08/12

« Tout ce qui travaille au développement de la culture travaille aussi contre la guerre ». S. Freud

Eichmann au Caire et autres essais -



Nous avons parlé ici même du livre de Gilbert Achcar, *Les Arabes et la Shoah*. Gilbert Achcar (G.A.) assure une sorte de rebond de son livre, en publiant toujours chez Sinbad-Actes Sud *"Eichmann au Caire et autres essais"* (108 p., 16 euros).

En premier lieu, G.A. fait une étude systématique de la façon dont le quotidien égyptien nasserien Al Ahram a rendu compte de l'Affaire Eichmann. Loin d'être fastidieuse, cette étude tord le cou à la thèse israélienne selon laquelle "le monde arabe" avait ignoré le procès ou nié la culpabilité de Eichmann. Bien sûr, Al Ahram ne soutient pas la légitimité d'Israël à enlever Eichmann en Argentine et à lui faire un procès en Israël en refusant un tribunal international. Mais impossible à la lecture des articles, qui refusent clairement tout antisémitisme, de faire du nasserisme un clone du nazisme !

Le deuxième essai, "la négation de la Shoah en contextes occidental et arabe", revient sur l'interprétation que G.A. a donnée de la diffusion du négationnisme de la Shoah dans la région arabe dans son livre précédent. G.A. résume "(...) la négation de la Shoah au Moyen-Orient est plus souvent un "antisémitisme des imbéciles" qu'une attitude découlant d'un vérita-

ble antisémitisme. Ce qui ne signifie pas qu'il ne doit pas être vigoureusement dénoncé et combattu". Et il conclut en reprenant les paroles de Edward Saïd, en appelant à la compréhension de la façon dont la Shoah pèse, indépendamment de son exploitation politique par Israël : "cet acte de compréhension est le gage de notre humanité(...)".

Le troisième essai, *"Israël, l'inscription sur le mur"*, montre que si le travailisme israélien a officiellement longtemps combattu les thèses de Jabotinsky, dirigeant fascisant de la « Légion juive », c'est bien de fait son projet qui s'est imposé comme stratégie de l'Etat israélien. Les travaillistes ont fait du Jabotinsky sans le dire, avant que le Likhoud le fasse ouvertement : une guerre ouverte et permanente contre les Arabes, la construction d'un "mur de fer". Je vous laisse découvrir la métaphore du Mur, et l'interprétation par Daniel de l'inscription apparue sur le mur du palais de Balthazar. ■

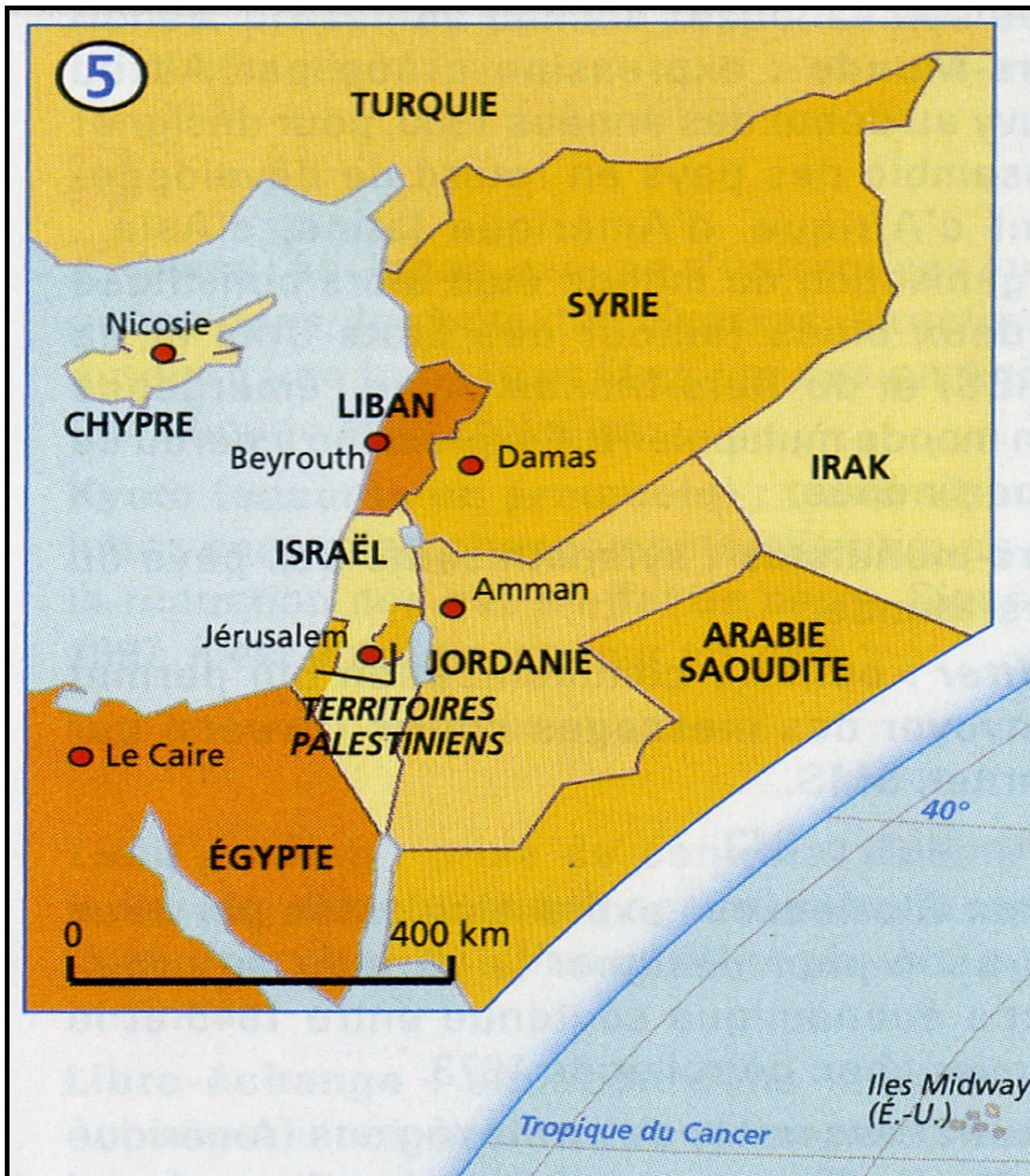
Un nouveau livre de Shlomo Sand -

Avec *Comment la terre d'Israël fut inventée*. Shlomo Sand poursuit la décomposition des mythes de l'historiographie sioniste qu'il a entreprise, en 2008, avec *Comment le peuple juif fut inventé*. Un grand livre d'histoire. Shlomo Sand poursuit ici son grand œuvre éminemment salutaire. Après avoir magistralement déconstruit la thèse d'un « peuple juif » de nature ethnique, il réduit à néant - ou presque - l'autre thèse, inséparable de la première, selon laquelle les juifs « dispersés » auraient toujours rêvé de retourner sur cette « Terre d'Israël » dont ils auraient été chassés par les Romains. La boucle est bouclée, pour le plus grand plaisir du lecteur.

Dominique Vidal

"Comment la terre d'Israël fut inventée" (Flammarion, 350 p., 22,50 E) septembre 2012

Comment les manuels scolaires, en France, représentent la Palestine et respectent les résolutions de l'ONU !



Manuel scolaire de Géographie Magnard pour Terminales L/ES page 326
Atlas des Etats du Monde
Les territoires palestiniens ne sont pas mentionnés occupés. Jérusalem est capitale.

Brève revue de presse de l'été 2012 -

On ne peut pas dire que la Palestine se soit retrouvée à la Une des journaux cet été ; mais depuis la parution fin juin du dernier bulletin de Palestine 33, nous avons retenu quelques informations glanées dans plusieurs quotidiens nationaux. C'est l'objet de ce petit texte, qui n'a aucune prétention à l'exhaustivité.

Avant tout, **en juin**, l'annonce de la disparition de Roger Garaudy, qui avait été considéré dans les années soixante comme une sorte de philosophe communiste officiel, avant de se convertir à l'islam, a sans doute été accueillie avec tristesse par certains. Mais sa popularité dans le monde musulman ne peut faire oublier que le personnage, défenseur de la thèse d'un complot ayant inventé l'extermination des juifs par les nazis pour justifier l'expansionnisme sioniste, n'était sans doute pas un ami idéal des Palestiniens : il est difficile d'imaginer que de tels négationnistes favorisent le combat des Palestiniens pour la reconnaissance de leur droit à un pays. Cela dit, dans le mouvement de solidarité, les motivations et les passions sont parfois bien troubles.

Début juillet, un entrefilet dans L'Humanité nous apprend qu'« Israël reprend la construction du mur ». C'est le verbe « reprend » qui surprend quelque peu : 400 km de ce mur d'apartheid ont déjà été construits sur les 750 prévus, et il n'était apparu à personne que depuis cinq ans Israël avait interrompu les travaux de construction. Peut-être Israël a-t-il été temporairement impressionné par les injonctions de la Cour internationale de Justice, qui a affirmé la totale illégalité de ce mur.

Autre info **lue en juillet** : un concert avec la Troisième Symphonie de Beethoven interprétée par un orchestre comprenant une vingtaine de jeunes Palestiniens de Cisjordanie est prévu dans la vieille ville de Jérusalem. Le matin de l'événement, le chef d'orchestre

reçoit un coup de téléphone des autorités israéliennes annonçant que les musiciens palestiniens n'ont pas obtenu l'autorisation de venir à Jérusalem. Les Israéliens sont de vrais mélomanes : quand un Palestinien tient un violon dans les mains, ils voient une Kalachnikov. Il est vrai que la musique des bombardements et des chenilles de chars éventrant les rues palestiniennes transporte l'âme tellement plus haut que celle de Beethoven...

On a quand même appris une bonne nouvelle **le 10 juillet** : Mahmoud Al Sarsak, le footballeur palestinien, qui, après avoir passé deux ans en détention préventive dans une prison israélienne, a mené une grève de la faim de près de trois mois, vient d'être libéré. La mobilisation internationale pour la libération de ce jeune sportif a certainement joué son rôle, mais il est temps que les instances sportives européennes adressent un carton rouge à Israël.

Fin août, quelques articles nous apprennent que l'ONG Breaking the Silence, qui collecte depuis plusieurs années les témoignages de soldats israéliens ayant servi dans les territoires occupés, vient de publier un livre noir des violences et violations des droits humains subies par les enfants palestiniens. Les exemples relatés ne sont pas vraiment surprenants, juste une preuve supplémentaire de l'absolue ignominie de l'occupation. Au même moment, une dépêche signale que le tribunal de Haïfa a rejeté une plainte déposée par les parents de Rachel Corrie, qui en 2003 avait été écrasée par

un bulldozer militaire israélien, alors qu'elle s'opposait à la destruction d'une maison palestinienne à Gaza. Selon le motif de ce rejet par le juge israélien « il n'y a pas eu de négligence de la part du conducteur du bulldozer », la mort de Rachel est accidentelle. Ce qui n'est pas accidentel en tout cas, c'est la nature profondément biélorusse de la justice israélienne.

En cette **fin août** nous apprenons aussi qu'une plainte conduit à l'ouverture d'une information judiciaire pour l'assassinat du président palestinien, Yasser Arafat. La thèse de l'empoisonnement, qui avait été évoquée dès son décès, se trouve donc relancée. Peut-être saurons-nous un jour comment Israël a exactement procédé pour le liquider.

Enfin, selon un article paru dans Le Monde du **4 septembre**, « Gaza pourrait être privée d'eau potable dès 2016 ». La nappe phréatique est surexploitée, polluée, de plus en plus saline, et selon l'ONU, les dégâts semblent irréversibles. Si le projet d'usine de désalinisation n'est pas rapidement mené à bien, c'est une véritable catastrophe sanitaire qui s'annonce. Il y a quatre ans nous avons aidé trois étudiants en BTS à préparer une soirée sur la question de l'eau en Palestine avec Jacques Fontaine de l'AFPS Besançon ; André Rousseau avait aussi présenté un document au forum social en 2006 ou 2007. La situation de Gaza pourrait, au moins dans le cadre du bulletin, nous inciter à compléter notre connaissance du dossier avec des informations plus récentes.

.....J.ICI" Cavignac



AGENDA

JEUDI 11 OCTOBRE
Coordination girondine
Un bateau pour Gaza
Salle Athénée Municipal de
BORDEAUX
20h30

Conférence/ Débat
Projection gratuite du film
« *Tant qu'il y aura un blocus* »,
de Nicolas Dupuis
et Mathieu Jeuland
Ce film retrace la campagne 2011
de la deuxième flottille de la liberté
Présentation de la nouvelle
campagne Estelle/Bateau suédois

*

SAMEDI 13 OCTOBRE
Fête de l'APEIS
Table Palestine33
COURRÉJAN

*

VENDREDI 30 NOVEMBRE (soirée)
SAMEDI 1er et DIMANCHE 2 DÉCEMBRE
10h-18h

MARCHE DE NOËL
avec Artisans du Monde
Table Palestine33
Halle des Chartrons
BORDEAUX

SAMEDI 15 DECEMBRE
MARCHÉ DE NOËL SOLIDAIRE
gymnase de
SAINT CAPRAIS
DE BORDEAUX
10h00 à 18h00

AFPS -

S. Mallié, M.H Roy, P. Serres

Info. Gaza

jacques.salles@wanadoo.fr

Le site -

B. Berteau et M.Th. Cavignac

<http://palestine33.free.fr>

CONTACTS -

palestine33@laposte.net



Le rescapé et l'exilé

Stéphane Hessel – Elias Sanbar avec Farouk Mardam-Bey
Edition Don Quichotte, janvier 2012

Quelques lignes pour rappeler aux lecteurs du bulletin tout l'intérêt de ce livre qui restitue le dialogue passionnant que ces deux remarquables personnalités ont mené à la fin de l'année dernière sur l'histoire de la Palestine à partir du plan de partage en 1947. Stéphane Hessel, qui est un défenseur énergique de l'ONU et du droit international, analyse bien les facteurs qui ont permis l'occultation de la situation réelle des Palestiniens; il avoue même qu'à l'époque cette situation lui a totalement échappé et qu'en fait c'est seulement après la guerre de juin 1967 qu'il a pris conscience de la politique agressive et expansionniste d'Israël. Avec Elias Sanbar il parle aussi du compromis palestinien pour la paix, les Palestiniens renonçant à soixante-dix-huit pour cent de la Palestine mandataire. Ils abordent enfin, c'était en effet l'actualité immédiate de 2011, la question de l'adhésion de la Palestine à l'ONU. Dans ce chapitre précisément, le dialogue apporte des éclaircissements précieux pour bien comprendre le sens de l'initiative palestinienne.

Un superbe échange sur la poésie, la poésie étant pour Sanbar « une forme supérieure du politique », termine ce livre, qui malheureusement ne semble pas avoir été très remarqué : un dialogue aussi riche, aussi subtil, aussi authentique entre deux personnes qui s'écoutent véritablement, se respectent et partagent la même « exigence de justice » est quelque chose de bien rare. Et en plus de la qualité du dialogue, ce qui nous arrive quand nous fermons le livre, c'est le sentiment, le sentiment raisonnable de la force de l'espoir.

Donc, à lire, évidemment.

....."J'ICI" Cavignac

Comité Palestine 33
27, r de Belgique
33800 BORDEAUX
Responsable du bulletin
Guy MALLIÉ